

VILLES ET FONCTIONS URBAINES DANS LE NORD-OUEST HISPANIQUE SOUS DOMINATION ROMAINE

P. Le Roux * — A. Tranoy **

Le vocable de «romanisation» fait partie désormais de la langue commune des historiens des provinces de l'Empire. Mais depuis la vingtaine d'années où il s'est imposé à tous, on a été à même de mieux cerner ses limites et ses insuffisances. On a pris progressivement conscience, au fur et à mesure des recherches, de l'inexistence d'un modèle romain bien construit et prêt à être appliqué quelles que soient les circonstances et le lieu. On aperçoit mieux ainsi la part de l'héritage pré-romain dans l'évolution et la place de la chronologie dans les processus de transformation. La notion d'«identité provinciale» ou «régionale» retient davantage l'attention; les formes culturelles de la résistance ne sont plus analysées comme le refus en bloc de Rome et de l'organisation impériale, mais comme la réaction modulée des classes populaires à une forme de pouvoir assurant la continuité de sociétés hiérarchisées et aristocratiques, dans lesquelles les niveaux de culture étaient très disparates.

La ville, définie comme l'instrument de la romanisation par excellence, n'a pas échappé à cette révision qui n'a rien de déchirant. Les problèmes qu'elle pose sont vastes et nombreux. Le plus compliqué est assurément celui de la nature même de la ville en relation avec l'impression de coupure que reflète la documentation, surtout épigraphique, à partir du règne d'Auguste. La question du rôle économique, longtemps privilégiée, n'est pas moins difficile, mais elle s'est affinée et a permis de rompre avec une définition exclusivement «moderne» du fait urbain. Il va sans dire qu'une ville, quelle qu'elle fût, devait, indépendamment de ses fonctions et de la nature de son environnement, trouver les ressources nécessaires à son maintien et à la subsistance de ses habitants, ce qui entraînait obligatoirement dans les préoccupations de ceux qui avaient en charge la gestion. On peut fondre toutes ces données dans la formule «villes et territoires» pour bien marquer le point de vue qui sera ici le nôtre. (1)

Il s'agit davantage de mieux lire ou de relire une documentation déjà en partie connue plutôt que de produire des textes nouveaux. L'épigraphie constitue la base essentielle, mais elle doit, chaque fois qu'il le faut, être confrontée à d'autres types d'information. Nous partirons donc d'une réflexion globale sur l'urbanisation romaine à travers l'étude de la relation entre ville et administration; nous examinerons ensuite la place de la ville dans l'organisation du nord-ouest hispanique; nous essaierons enfin d'éclairer le cas, exceptionnel dans la documentation, du *municipium* de Chaves, seule cité dont le statut privilégié est clairement attesté à l'intérieur des trois conventus du Nord-Ouest.

I. URBANISATION ROMAINE ET ADMINISTRATION DU TERRITOIRE

Dans la très riche bibliographie récente, quelques travaux manifestent bien l'évolution de la problématique et permettent une approche renouvelée de la question, au moins en ce qui concerne la partie occidentale de l'Empire. Nous pensons tout d'abord à la synthèse stimulante du volume sur la ville antique dans *l'Histoire de la France urbaine* dont le propos dépasse le seul cadre gallo-romain (1 bis). Nous pensons également aux Actes du Colloque d'Aix-en-Provence parus sous le titre *Villes et campagnes dans l'Empire romain* (2) dont le point de départ a été une réflexion sur la ville augustéenne. Révélateur est encore le riche exposé de H. Galsterer sur «Cité et territoire» qui envisage successivement le contenu juridique, économique et social de la ville impériale (3). On n'oubliera pas non plus la monographie

(*) Université de Toulouse.

(**) Université de Poitiers.

(1) C'est dans le même sens que vont les recherches de Ph. LEVEAU, La ville antique et l'organisation de l'espace rural: Villa, ville, village, *A.E.S.C.*, XXXVIII 4, 1983, pp. 920-942 (= LEVEAU, *Ville antique*)

(1 bis) G. DUBY (sous la direction de), *Histoire de la France urbaine*, 1, *La ville antique*, Paris, 1980 (= *Ville antique*).

(2) *Villes et Campagnes dans l'Empire Romain*, Actes du Colloque organisé à Aix-en-Provence par l'U.E.R. d'Histoire, les 16 et 17 mai 1980 par P.A. FEVRIER et Ph. LEVEAU, Publications Université de Provence, Aix, 1982 (= *Villes et Campagnes*).

(3) H. GALSTERER, Stadt und Territorium, *Historische Zeitschrift*, Beiheft 7, 1982, pp. 75-106 (= GALSTERER, *Stadt*).

donnée par Ph. Leveau dans un gros article sur Cherchel ainsi que son bilan des travaux en cours sur ce thème (4) ou l'étude collective sur les villes romaines de la péninsule ibérique (5).

Deux thèmes sont, nous semble-t-il, fondamentaux pour clarifier la réflexion: d'une part celui du contenu qu'il convient de donner à la ville, d'autre part celui des rapports entre urbanisation et romanisation (6).

Pour les Romains, il n'y a pas de définition simple de la ville qui soit strictement d'ordre quantitatif (7). Sans doute le mot «*urbs*» est-il celui qui répond le mieux à une représentation physique de la ville (8), mais il est indépendant du statut de la *civitas* dont l'*urbs* n'est que le noyau organisateur plus ou moins densément peuplé (9). La ville n'est donc pas le mode ordinaire d'habitat ni un lieu défini par des formes d'activité professionnelle spécifiques. Elle est, au départ, un organe de gestion dont la fonction est par excellence politique (10). Elle symbolise et reflète le pouvoir romain, elle propose une image plus ou moins déformée des mécanismes qui assurent la paix et la stabilité de l'Empire; elle est, dans un système où l'appareil administratif n'était pas très développé, un moyen de compléter le contrôle du pouvoir et de l'administration sur un territoire donné.

L'*Urbs* par excellence était bien Rome, *caput imperii*, et les autres villes pouvaient s'en approcher mais non l'égaliser. Cette capacité à abriter le plus grand nombre possible de fonctions politiques et à les faire fonctionner de manière autonome fondait la hiérarchie des villes-cités. Il n'est pas étonnant que les capitales provinciales aient toutes été les colonies et les municipes des provinces (11). En honorant des communautés de ces statuts privilégiés, Rome sélectionnait des centres appelés à servir de référence et visait à marquer une rupture avec le passé. Désormais le romano-centrisme l'emportait, consacrant un changement d'échelle considérable puisque la ville n'était plus le centre d'un espace unique et de dimensions restreintes, mais occupait des positions multiples à l'intérieur d'espaces circulaires nombreux, tels que l'Empire, la *provincia*, le *conventus*, la *civitas* ou le *populus* (12). La rupture n'était que partielle, car le rôle nouveau était attribué — par le fait du pouvoir romain, il est vrai — le plus souvent à des centres déjà existants et déjà reconnus, à une échelle donnée, comme prééminents (13).

Il est aussi, dans ces conditions, tout à fait légitime de parler de ville pour des cités de statu pérégrin, qu'elles aient été nouvellement créées ou qu'elles aient pris la suite d'agglomérations existantes. Une ville pérégrine était dans certaines conditions un lieu de pouvoir, un *caput civitatis*, et le vocabulaire latin attribue peu à peu ce type d'agglomération le nom de *civitas* ou de *respublica* (14), qu'elle partage avec les municipes. En revanche, la limite inférieure est nettement marquée par les rangs de *vicus* ou *castellum* (*Κωμὴν* chez Strabon) qui sont des villages dépendants. Le cas des *oppida* est plus complexe, mais, même, s'il s'agit d'*oppida civium Romanorum*, il nous semble difficile de les placer dans les villes proprement dites (15).

Cette hiérarchie urbaine, établie sur la base de critères juridico-politiques, ne préjuge en rien, sauf dans le cas des grandes capitales administratives, de l'importance démographique et économique de la ville. Comme on l'a souligné depuis longtemps (16), il pouvait exister des villes vides d'habitants et une colonie ou un municipes n'étaient pas nécessairement très peuplés en leur centre politique ou n'étaient pas obligatoirement plus peuplés qu'une cité pérégrine. Ce que l'on constate cependant, c'est qu'en théorie et en pratique le noyau urbain était appelé à grandir et que, indépendamment

(4) Ph. LEVEAU, *Caesarea de Maurétanie*, ANRW, II, 10², pp. 683-738 (= LEVEAU, *Caesarea*), en attendant la publication en cours de sa thèse sur le même thème: *Caesarea de Maurétanie et son territoire. Contribution à l'étude des rapports ville-campagne dans l'Empire Romain*, Université de Provence, 1979; *id.*, *Ville antique*.

(5) J. N. BONNEVILLE, R. ETIENNE, P. ROUILLARD, P. SILLIERES et A. TRANOY, Les villes romaines de la Péninsule Ibérique, dans *Les Villes dans le monde ibérique. Colloque de Talence, 1980, 1982* (= *Villes romaines*).

(6) Thème que nous avons abordé en des termes un peu différents il y a plus de dix ans: P. LE ROUX et A. TRANOY, Rome et les indigènes dans le Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique. Problèmes d'épigraphie et d'Histoire, MCV, IX, 1973, pp. 177-231.

(7) GALSTERER, *Stadt*, p. 81.

(8) Il suffit de rappeler ici l'*«Urbs magnifica»* utilisé par PLINE, NH, III, 28 pour définir *Asturica Augusta*.

(9) C'est particulièrement net à travers l'exemple des villes gallo-romaines qui prirent au III^e siècle le nom de peuple dont elles avaient la gestion.

(10) GALSTERER, *Stadt*, pp. 76-77. En ce sens, la conception romaine ne se sépare pas de la conception grecque.

(11) Le fait est évident à la lecture du livre III de Strabon.

(12) Cf. aussi *Villes et Campagnes*, pp. 13-14.

(13) Ce qui n'est pas incompatible avec le fait que les grandes capitales provinciales et régionales furent souvent créées de toutes pièces par Rome; elles se situaient comme *Caesarea de Maurétanie*, *Corduba de Bétique* ou *Narbonne* à proximité de centres indigènes dont on ignore souvent le rôle exact.

(14) Pour l'emploi de *civitas*, CIL, II, 158 relatif à *Ammaia* ou encore A. TRANOY, *La Galice Romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité* (Publications du Centre Pierre Paris, 7), Paris, 1981, pp. 200 (= TRANOY, *Galice*). Le terme de *Res publica* figure pour *Asturica* sur l'inscription CIL, II, 2636; on citera aussi l'utilisation de la formule *omnibus honoribus in r.p. sua functus* à Tarragone pour un flamme originaire de *Lancia*: CIL, II, 4223 = RIT, 287.

(15) Sur les *oppida c.R.*, dont l'existence est attestée par PLINE, NH, V, par exemple: cf. Ch. SAUMAGNE, *Le droit latin et les cités romaines sous l'Empire, Essais critiques*, Paris, 1965; aussi J. GASCOU, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome, 1972, p. 17-28. Pour les *oppida* dans le Nord-Ouest, TRANOY, *Galice*, p. 205.

(16) GALSTERER, *Stadt*, p. 81.

ment de leur statut, les agglomérations se paraient d'institutions et de monuments voisins quant à leur forme, même si l'empreinte des coutumes locales contribuait à maintenir, au fond, une grande diversité encore accrue par les décalages chronologiques de la conquête romaine (17). L'explication en est donnée, nous semble-t-il, par Ch. Goudineau quand il écrit: «*La ville est une scène ou s'expose et se concrétisent prééminences et dépendances (de cité à cité, de ville à campagne, de notable à non-notable, entre les notables eux-mêmes), c'est aussi un lieu d'action où ces hiérarchies, dans une faible mesure, peuvent se modifier*» (18). La ville, lieu de pouvoir, cristallisait, en la rétrécissant, la réalité des rapports sociaux et reflétait avant tout un mode de vie fondé sur l'*otium* et la *dignitas* rejetant en partie dans l'ombre le *negotium* et la *rusticitas*. Elle favorisait les relations et les échanges et contribuait donc à la longue à modifier progressivement le paysage social et politique d'une région.

A suivre la logique de notre raisonnement, on admettra que Rome avait besoin des villes et cherchait à en créer systématiquement. Le nombre et la dimension, l'amplitude de l'urbanisation, étaient dictés par le contexte politique et par les ressources humaines et agricoles locales (19). Il convient donc de ne pas parler de romanisation et d'urbanisation, qui en est le corollaire, mais de mettre en valeur des formes de la Romanisation et des urbanisations définies par des réseaux de pouvoir et des hiérarchies administratives et politiques. Le statut fixait un degré d'autonomie territoriale, mais chaque centre urbain était inséré dans un réseau de territoires multiples qui ne se superposaient le mieux et le plus complètement que dans le cas des municipes et des colonies (20). Il n'est pas possible de faire totalement abstraction du discours romain sur la ville et de le traiter comme une simple illusion idéologique destinée à masquer les réalités matérielles. Force est de constater que les formes privilégiées de la romanisation étaient politiques et culturelles avant tout. L'utilité politique et donc sociale de la ville jouait un rôle fondamental dans sa création et son développement. Par le biais du gouvernement provincial, de l'évergétisme, des patronages et des relations de clientèle, une ville pouvait trouver des ressources qui excédaient celles de son territoire.

Ce cadre ne néglige pas le problème des fonctions économiques de la ville. Il invite à les apprécier de façon nouvelle et à leur rendre une efficacité à l'intérieur d'un système moins tributaire des conceptions modernes. Il invite aussi à reposer la question de la municipalisation dans le Nord-Ouest et à mieux comprendre le rôle du *municipium Aquae Flaviae*, aujourd'hui Chaves.

II. EPIGRAPHIE ET FONCTIONS URBAINES DANS LE NORD-OUEST

Le Nord-Ouest fut intégré lentement à l'ensemble impérial à partir du moment où D. Iunius Brutus franchit le Miño en 138 avant J.C. (21). La phase décisive correspondit cependant à celle de la pacification définitive à la suite des campagnes Asturo-cantabres d'Auguste et d'Agrippa. Cette histoire explique partiellement l'originalité de l'urbanisation de ces régions à partir d'Auguste. Le surnom *Augustus* présent dans la dénomination des trois grands centres administratifs ne doit pas masquer cependant la richesse du phénomène urbain et ne doit pas faire oublier le poids de l'évolution antérieure à l'arrivée des Romains et le rôle de la période séparant la première expédition romaine de l'organisation augustéenne.

Une proto-urbanisation

Pour le nord-ouest ibérique, il est nécessaire, avant d'aborder la période romaine, d'évoquer les conditions du peuplement et de l'organisation politique des populations indigènes avant la conquête en se posant la question de l'existence possible d'une structure de type urbain. Dans la période qui précède l'arrivée et l'installation du pouvoir romain, la confirmation du pouvoir politique était liée à l'émiettement des peuples répartis sur l'ensemble du territoire dans les très nombreux sites fortifiés, désignés sous le vocable moderne de *castros* ou de *citánias* (22). La multiplicité des groupes de population et leur dispersion territoriale en petites unités n'étaient pas favorables à l'existence d'un centre important pouvant correspondre à une ville comparable à la cité classique. Dans la plupart des cas, c'était un habitat de camp fortifié qui servait de cadre de vie aux populations indigènes du nord-ouest ibérique. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le passage de Florus qui évoque les rassemblements des populations auprès des zones d'implantation des Romains, «*in plano*» (23). Mais, de son côté, Strabon précise que les Romains

(17) *Villes et Campagnes*, p. 14.

(18) *Ville antique*, p. 386.

(19) Ph. LEVEAU, Une ville et ses campagnes: l'exemple de Caesarea de Maurétanie, dans *Villes et Campagnes*, pp. 83 sv.

(20) Comme le souligne LEVEAU, *Villes et Campagnes*, p. 86, l'exemple de Caesarea montre cependant qu'il n'y avait pas de correspondance stricte entre zone d'influence administrative et politique et zone d'influence économique. C'est une confirmation d'une idée de mieux en mieux admise aujourd'hui, à savoir que les villes dominaient la campagne mais devaient pour se maintenir compter sur d'autres ressources que les ressources locales.

(21) Par exemple, TRANOY, *Galice*, pp. 126-127.

(22) Par exemple, TRANOY, *Galice*, pp. 126-127.

(23) Présentation générale par F. ACUNA CASTROVIEJO, Panorama de la cultura castrexa en el N.O. de la Peninsula Ibérica, dans *Bracara Augusta*, XXXI, pp. 235-253; cf. aussi TRANOY, *Galice*, pp. 75-122.

réduisirent «la plupart des villes à l'état de simples bourgades» (24), ce qui est la reconnaissance implicite de l'existence de cités dont l'ampleur dépassait celle d'un simple retranchement fortifié.

Certains sites indigènes durent avoir une importance plus grande que d'autres, avec un champ d'action plus vaste. C'est ainsi que l'on pourrait justifier les qualificatifs utilisés par les sources pour désigner *Lancia*: «τό μεγιστον τῶν Ἀστούρων πόλισμα» ou encore: «*validissima civitas Lancia*» (25). La ville asture de *Lancia*, actuel petit village de Villasabariego, n'était donc pas un simple camp fortifié, mais présentait des signes d'organisation et de structures proches d'une ville. Aussi Carisius ne voulut-il pas laisser ses soldats la brûler, car il désirait conserver intact la cité comme témoignage de sa victoire. Une bourgade d'importance mineure n'aurait pas justifié un tel traitement (26) et *Lancia* devait représenter un centre politique important des Astures.

Quelques grands *castros* du nord du Portugal méritent aussi une attention particulière; ce sont, entre autres, le *castro* de Monte Mozinho et les *citancias* de Sanfins et de Briteiros. Leur superficie et les témoignages archéologiques recueillis sur les sites attestent l'importance de l'occupation humaine. Le fait est remarquable pour Briteiros où l'archéologie concorde avec le texte de Strabon évoquant des réunions à l'occasion de grands banquets où les invités s'asseyaient sur des bancs le long des murs en fonction de leur âge et de leur rang (27). Or, il existe à Briteiros une grande maison circulaire avec un banc de pierre aménagé tout autour du mur intérieur: c'est une illustration de ces lieux de sociabilité que décrit Strabon et qui sont le reflet d'une organisation communautaire assez évoluée avec une hiérarchie sociale marquée.

Avant l'introduction des villes augustéennes, il y avait donc déjà des sites fortifiés qui pouvaient être des centres d'un pouvoir politique s'étendant sur une assez vaste région dont dépendaient les ressources essentielles des habitants du *castro*. Il y avait des liens étroits et évidents entre les *castros* et les campagnes environnantes, impliquant un réseau de relations fondées à la fois sur le pouvoir politique des notables du *castro* et sur les nécessités économiques des habitants. Il est aussi probable, comme l'attestent de nombreux documents archéologiques, que le *castro* avait un rôle de centre religieux (28). Ainsi voit-on s'ébaucher, dans un cadre restreint, une série de fonctions qui ne sont pas sans rapport avec les fonctions traditionnellement attribuées à la ville. Il manquait à ces sites un cadre politique plus vaste, mais on peut cependant à leur propos parler de phénomène de proto-urbanisation, au même titre que pour les grands *oppida* de la Gaule pré-césarienne (29).

Dans le Nord-Ouest comme dans les autres régions du monde méditerranéen, la ville constitue l'un des éléments fondamentaux de la mise en place des structures romaines. Sans reprendre ici les circonstances détaillées des fondations urbaines dans le Nord-Ouest (30), nous voudrions examiner, à partir des documents épigraphiques, ce que l'on peut saisir comme fonction spécifique de ces villes.

La ville et les réalités du pouvoir

Au lendemain de la conquête, la création de centres urbains est essentiellement l'expression d'un pouvoir politique, contenu, comme nous l'avons dit, dans le nom même des villes, quelles soient Augustéennes (*Lucus Augusti*, *Bracara Augusta*, *Asturica Augusta*) ou Flaviennes (*Aquae Flaviae*, *Flavium Brigantium*, etc. ...). Il n'est pas difficile d'imaginer l'impact que put provoquer la construction d'une ville comme Braga sur les populations indigènes réfugiées dans les *castros* qui entourent le site de la nouvelle ville. Il y avait bien là, sur le terrain même, le signe à la fois d'un phénomène de rupture et d'une volonté de captation des forces politiques, que l'archéologie a bien mise en évidence pour d'autres sites, en particulier à *Conimbriga* (31). Il s'agissait de mettre en place de nouvelles structures destinées à remplacer les structures politiques indigènes, tout en récupérant au profit de Rome les énergies locales disponibles. C'était un élément important du processus de fusion des peuples conquis destiné à permettre leur intégration lente au monde politique romain. A ce stade, la ville n'était pas l'instrument d'une coupure brutale, mais au contraire devenait un relais entre le pouvoir central et les peuples de la province.

La ville, centre de gestion

Lorsque l'on examine l'histoire urbaine du Nord-Ouest, ce sont surtout les fonctions de relais et de fusion qui paraissent les plus évidentes. Très tôt, les villes se présentent comme des centres indigènes

(24) STRABON, III, 3, 5; on ne saurait négliger cependant le fait que l'état de guerre avait pu contribuer à donner une importance nouvelle à *Lancia*.

(25) DION CASSIUS, LIII, 25, 8; FLORUS, II, 33, 57.

(26) FLORUS, II, 35, 58; OROSE, *Adv. pag.*, VI, 21, 10.

(27) STRABON, III, 3, 7.

(28) Statues et objets de culte découverts sur les sites ou, plus tard à l'époque romaine, dédicaces à des divinités indigènes provenant de *castros*.

(29) GOUDINEAU, *Ville antique*, p. 231

(30) A. TRANOY, Agglomérations indigènes et villes augustéennes dans le nord-ouest ibérique, *Villes et Campagnes*, pp. 125-137; *id.*, *Galice*, pp. 190 sv.

(31) J. ALARCÃO et R. ETIENNE, *L'architecture* (Fouilles de Conimbriga, I), Paris, 1979; *id.*, *Ville romaine et agglomération indigène: L'exemple de Conimbriga (Portugal)*, *Villes et Campagnes*, pp. 57-59.

sous contrôle romain, sans vocation militaire particulière, contrairement à ce que l'on avait pensé jusqu'alors. Cette remarque est particulièrement valable pour Lugo et Braga ⁽³²⁾, mais peut être aussi faite pour Astorga ⁽³³⁾. Dans ces trois villes, le rôle de capitale régionale est confirmé et renforcé par la création des conventus et leur promotion à la tête de chacun des trois conventus d'Asturie et de Galice.

La documentation épigraphique ne rend que très partiellement et très imparfaitement compte du rôle administratif des villes du Nord-Ouest. A Braga, nous avons seulement pour le Haut-Empire le témoignage de deux inscriptions concernant des légats, C. Caetronius Miccio entre 25 et 33p.C. ⁽³⁴⁾ et Triarius Maternus, légat juridique sous Marc-Aurèle ⁽³⁵⁾. L'Antiquité tardive est représentée par l'inscription du *praeses* Aemilius Maximus, gouverneur de la Galice entre 312 et 324 ⁽³⁶⁾.

La situation est un peu différente pour *Lucus Augusti* où les découvertes épigraphiques ont permis de mettre en valeur le rôle particulier de cette ville. La présence d'affranchis impériaux et d'un membre du *tabularium* pour la période de la fin du II^e siècle et du début du III^e siècle ⁽³⁷⁾ est une indication précieuse sur le développement de l'administration impériale dans cette ville à l'époque sévérienne, qui est autant le reflet du développement même de la *Gallaecia* que l'indice de l'emprise croissante de l'Etat dans ces régions où les richesses minières étaient loin d'être négligeables ⁽³⁸⁾. La présence des *Lares Gallaeciarum* dans la dédicace offerte par l'affranchi impérial Saturninus pourrait alors être l'illustration d'une prépondérance administrative de Lugo sur l'ensemble de la Galice, couvrant à la fois les *Bracari* et les *Lucenses*, ce qui expliquerait alors la position plus secondaire de Braga pendant cette période ⁽³⁹⁾. Cette emprise croissante de l'Etat au II^e siècle est aussi confirmée par les inscriptions d'esclaves impériaux sur le site de La Corogne, en lien probablement avec l'administration des douanes ⁽⁴⁰⁾.

Bien qu'elle soit capitale de conventus au même titre que Braga et Lugo, Astorga occupe une place privilégiée dans l'administration impériale du Haut-Empire. La documentation épigraphique, en dehors de la forte proportion de noms romains qu'elle contient, a fourni en plus d'un légat juridique et d'un *praeses* ⁽⁴¹⁾ une série importante de procurateurs ⁽⁴²⁾ dont le séjour à Astorga est en rapport direct avec l'exploitation des mines de la région du Teleno et avec l'administration financière de l'Asturie-Galice, constituant pour ce cas précis un seul district original ⁽⁴³⁾. Contrairement à Lugo et à Braga où les inscriptions en zone rurale apportent peu de compléments sur la vie administrative, à Astorga on ne peut pas dissocier les inscriptions concernant l'administration impériale, des documents trouvés en dehors de la ville, en particulier dans le secteur de Villalis, en zone d'exploitation minière. On discerne là la place qu'occupait la ville d'Astorga pour la mise en valeur des districts miniers et pour l'ensemble des territoires du Nord-Ouest dont les routes principales convergeaient vers cette ville. D'autre part, l'existence du camp légionnaire de León à proximité d'Astorga permettait à l'administration impériale de disposer d'un personnel détaché de l'armée auprès des services du procurateur ⁽⁴⁴⁾: il venait ainsi renforcer le personnel des affranchis et des esclaves bien attestés à Astorga parmi la population ⁽⁴⁵⁾. Cette place importante du milieu servile dans la société d'Astorga accentue le contraste entre la ville asture et les deux autres capitales galiciennes où les esclaves et les affranchis sont nettement moins représentés dans les inscriptions.

Ainsi, à travers l'étude de l'administration dans les trois capitales de conventus, est-il possible de saisir les degrés de contrôle exercé par le pouvoir impérial à partir de la grande capitale provinciale de Tarragone. Le principal point d'appui semble bien être Astorga dont une grande partie de l'activité urbaine est tournée vers l'administration du Nord-Ouest. Lugo joue un rôle de second plan, servant de relais pour les parties proprement galiciennes du Nord-Ouest. Il y a là une répartition des rôles qui confirme ce que Rome attendait des villes outre un rééquilibrage par rapport à la forte urbanisation de la

⁽³²⁾ IRPL, p. 8-10; TRANOY, *Galice*, p. 191.

⁽³³⁾ P. LE ROUX, *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409* (Publications du Centre Pierre Paris, 8) Paris, 1982, pp. 75-76 (= LE ROUX, *Armée*).

⁽³⁴⁾ CIL, II, 2423; G. ALFÖLDY, *Fasti Hispanienses*, Wiesbaden, 1969, pp. 67-70.

⁽³⁵⁾ CIL, II, 2415 = ALFÖLDY, *Fasti*, pp. 87-88.

⁽³⁶⁾ EE, VIII, 117; A. CHASTAGNOL, *Les Empereurs dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose*, *Colloque sur les Empereurs Romains d'Espagne*, Madrid, 1964, Paris, 1965, p. 272.

⁽³⁷⁾ IRPL, 23, 27, 28.

⁽³⁸⁾ LE ROUX, *Armée*, p. 383.

⁽³⁹⁾ P. LE ROUX, *Lucus Augusti, capitale administrative au Haut Empire*, *Actas del Colóquio Internacional sobre el bimilenario de Lugo*, Lugo, 1977, pp. 83-101.

⁽⁴⁰⁾ EE, VIII, 307-309; TRANOY, *Galice*, pp. 187-188.

⁽⁴¹⁾ CIL, II, 2634-2635.

⁽⁴²⁾ Pour cette question, TRANOY, *Galice*, pp. 181-185.

⁽⁴³⁾ TRANOY, *Galice*, pp. 178-185.

⁽⁴⁴⁾ LE ROUX, *Armée*, p. 269.

⁽⁴⁵⁾ CIL, II, 2644-2646, 2650, 2655-2656 etc. ...; sur cette question, G. PEREIRA MENAUT, *La esclavitud y el mundo libre en las principales ciudades de Hispania romana. Analisis estadístico según las inscripciones*, *Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia*, X, 1970, pp. 159-188.

côte orientale ⁽⁴⁶⁾. Enfin, Braga semble tenir pendant le Haut-Empire une place plus effacée dans le domaine administratif, si l'on s'en tient au bilan épigraphique que nous possédons, mais qui peut être remis en question à tout instant par de nouvelles découvertes. Quoiqu'il en soit, l'une des principales fonctions de ces villes est bien une fonction de gestion et d'administration, destinée à permettre au pouvoir central, grâce à des recensements réguliers et grâce aux prélèvements fiscaux, d'avoir une appréciation la plus juste possible des revenus et des richesses de ces provinces éloignées. Mais cette fonction, reflet d'un pouvoir centralisateur, ne pouvait suffire à la vie même de la ville. Elle correspond à son rôle de relais, mais elle facilitait aussi la création d'une société transformée, particulièrement dans le Nord-Ouest où les sociétés indigènes avaient conservé des traits particuliers et où il apparaissait nécessaire de faciliter l'intégration des élites issues directement ou non du milieu rural.

La ville, centre religieux

C'est ici qu'intervient l'élément religieux qui se situe aux racines mêmes des créations urbaines du Nord-Ouest, au même titre que les nécessités administratives. Nous avons, dans d'autres travaux ⁽⁴⁷⁾, étudié le fonctionnement et l'impact des cultes romains dans les principales villes du Nord-Ouest. Il ne nous paraît pas utile de reprendre cette question en détail, mais nous désirons seulement en souligner quelques aspects. Chaque communauté de population du Nord-Ouest possédait ses propres dieux et l'épigraphie est riche de tous ces témoignages des cultes locaux, reflet d'un particularisme très vivace pendant la durée de l'Empire, surtout dans les zones rurales, mais aussi dans les villes. Une des fonctions essentielles de la ville était de dépasser ces particularismes religieux pour tenter de créer de nouveaux liens de solidarité autour des cultes qui représentaient de diverses façons l'expression religieuse du pouvoir, que ce soit par le culte impérial officiel ou par des divinités classiques aussi importantes que Jupiter ou les Lares. Dans la mesure où ces cultes pouvaient aussi être un élément de promotion sociale ou de reconnaissance de notabilité locale, ils constituaient une évidente source d'attraction pour les familles qui, avant la conquête, contrôlaient le pouvoir politique et religieux des peuples indigènes. Il est en tout cas certain que la mission de Paullus Fabius Maximus à Lugo et à Braga reflète la volonté impériale de faire de ces cultes un point d'appui pour l'intégration des populations locales ou tout du moins de leurs élites dans les villes. On a au moins un témoignage à Braga avec le premier prêtre de conventus, Camalus, fils de Melgaecus ⁽⁴⁸⁾. La présence à Braga d'autres inscriptions où l'on retrouve la même onomastique peut être l'indice de l'installation de notables indigènes avec leur famille ⁽⁴⁹⁾. Tarragone offre une autre illustration de ces promotions indigènes avec le flamme M. Ulpius Reburus, originaire du *conventus Bracarum* ⁽⁵⁰⁾. C'est aussi à partir des dédicaces religieuses liées au culte impérial que l'on connaît l'existence d'institutions municipales dans de petits centres du Nord-Ouest comme la *civitas Limicorum*, *Brigaecium* et *Lancia* ⁽⁵¹⁾. De même constate-t-on la formation de nouveaux types de solidarité à partir de pratiques religieuses romaines; à Braga, l'épigraphie nous fait connaître un «*sodalitium urbanorum*» ⁽⁵²⁾; un autre texte fait allusion à des «*sodales Flavi*» ⁽⁵³⁾. Un collège existait à Lugo ⁽⁵⁴⁾. Cette impression de cohésion urbaine se retrouve lorsque les personnes quittent leur cité et rencontrent ailleurs des compatriotes: à Beja, est attesté un «*sodalitium Bracarorum*» ⁽⁵⁵⁾.

La fonction économique est-elle essentielle?

Il reste enfin un troisième secteur où la ville antique exerce traditionnellement son pouvoir, la vie économique. La ville est envisagée comme un centre de consommation, vivant en situation de parasite sur la campagne qui l'entoure et qui lui fournit l'essentiel de ses revenus et de ses besoins. L'artisanat est censé s'y développer, donnant ainsi à la ville une activité de transformation des produits. Dans quelle mesure les sources épigraphiques viennent-elles confirmer ou infirmer ce tableau économique de la ville? Bien sûr, il n'est pas question de nier le rôle de l'économie dans le développement urbain. S'il est nécessaire de réagir contre une conception «économiste» de la création des villes, il ne faut pas pour autant tomber dans l'erreur inverse. Cette image d'une ville parasite risque de minimiser la place de la ville dans son territoire alors qu'elle est le point de départ de tout une réorganisation des régions et que les

⁽⁴⁶⁾ *Villes romaines*, p. 17.

⁽⁴⁷⁾ A. TRANOY, Religion et société à Bracara Augusta (Braga) au Haut-Empire, *Actas do Seminário de Arqueologia do Noroeste peninsular*, Guimarães, III, 1980, pp. 67-83; *id.*, Remarques sur la permanence et les mutations dans la Galice antique: le rôle des villes, *II Seminario de Arqueologia del Noroeste, Santiago*, 1980, Madrid, 1983, pp. 195-201.

⁽⁴⁸⁾ *CIL*, II, 2426.

⁽⁴⁹⁾ Par exemple, *Camalus*: *CIL*, II, 2445, 2447; *EE*, VIII, 118-119; *Arquius*: *CIL*, II, 2433, 2435; *Melgaecus*: *CIL*, II, 2435.

⁽⁵⁰⁾ *CIL*, II, 4257.

⁽⁵¹⁾ *CIL*, II, 4215, 6094 et 4223 = *RIT*, 276, 275 et 287.

⁽⁵²⁾ *CIL*, II, 2428.

⁽⁵³⁾ *AE*, 1973, 299.

⁽⁵⁴⁾ *IRPL*, 6.

⁽⁵⁵⁾ *AE*, 1956, 254.

activités économiques quotidiennes s'y retrouvent logiquement ^(55bis). Mais le problème véritable est dans l'établissement d'une hiérarchie des fonctions où l'économie trouve sa véritable place.

Il est certain que la création de centres urbains suscita de nouveaux circuits économiques avec des pôles d'intérêt différents, des besoins nouveaux. La ville put alors devenir un centre d'échanges concurrent les anciens sites des *castros*. Ainsi, Braga possédait un *macellum* connu seulement par une dédicace religieuse ⁽⁵⁶⁾. Au début de l'Empire, des *negotiatores* romains fréquentaient cette région ⁽⁵⁷⁾ qui avait déjà attiré l'intérêt des milieux économiques de Rome avant la conquête ⁽⁵⁸⁾. Mais, en réalité, ces exemples font figure d'exception et ne doivent pas faire illusion. Le bilan épigraphique concernant l'économie des villes du Nord-Ouest est très maigre. Même l'artisanat y est peu attesté en dehors de Braga où l'on a découvert d'importantes traces de l'activité des potiers dans le quartier de Maximinos ⁽⁵⁹⁾ et où un décor de stèle fait peut-être allusion à un menuisier ou à un charpentier ⁽⁶⁰⁾.

En revanche, le fait marquant est la diffusion des activités artisanales en zone rurale dans la région de Braga: des foulons installés à Montariol, au nord de Braga, et à Caldas de Vizela, des tailleurs de pierre dans la région de Porto, de Viana do Castelo ou de Ponte de Lima ⁽⁶¹⁾. Isolées, ces inscriptions n'auraient que peu de signification, mais elles recourent d'autres témoignages attestant le dynamisme et la vitalité des zones rurales dans le secteur occidental du *conventus Bracarum*. Dans ce cas précis, on constate donc que, malgré son rôle de ville-marché, Braga n'a pas entièrement modifié les courants économiques qui devaient exister avant l'arrivée des Romains et qui expliquent en partie la parenté du matériel trouvé sur les sites des *castros*. Que dire alors des villes de Lugo et d'Astorga où, pour la première, le seul métier attesté est celui d'*ornatrix* et, pour la seconde, celui de *grammaticus!* ⁽⁶²⁾.

De cet examen des inscriptions et des spécificités urbaines des trois principales villes du Nord-Ouest, il ressort donc que leur création et leur développement sont essentiellement liés à des nécessités politiques, en rapport étroit avec l'administration et le culte officiel. Le peuplement progressif des cités a entraîné logiquement une activité économique, mais elle n'a jamais été la cause essentielle. A long terme, cette fonction a pu valoriser la ville, surtout si les régions voisines facilitaient la vie économique par leur dynamisme: ce fut sans doute le cas pour Braga qui finit par devenir la capitale de la *Gallaecia* de Dioclétien avant d'être qualifiée de *dives* par Ausone ⁽⁶³⁾. Les fonctions administratives et religieuses pouvaient suffire pour attirer et fixer sur le territoire urbain des groupes indigènes qui s'intégraient progressivement aux structures romaines. Ce dut être le cas à Astorga de la famille de Domitius Senaicio ⁽⁶⁴⁾, composée de 8 personnes, de la descendance de Tritheus à Braga ⁽⁶⁵⁾ ou encore de la famille de Celicus Fronto qui fit réaliser le monument de la Fonte do Ídolo ⁽⁶⁶⁾.

Cet ensemble de constatations nous amène à reconsidérer le rôle des petits centres intermédiaires, en dehors des trois capitales de *conventus*.

III. L'ORIGINALITÉ DE CHAVES, MUNICIPIUM FLAVIENSE.

En effet, les sources littéraires et épigraphiques font mention d'autres sites qui, à des degrés divers, purent jouer un rôle dans le développement urbain du Nord-Ouest. Sans reprendre l'ensemble de la question pour les trois *conventus*, nous avons choisi d'axer notre réflexion autour d'*Aquae Flaviae* (Chaves) et de la zone géographique qui est liée à cette cité, c'est-à-dire la partie centrale et méridionale de l'actuelle province espagnole d'Orense et la région portugaise du bassin de Chaves drainé par le Tâmega; ce bassin devait correspondre au *territorium* d'*Aquae Flaviae*, mais il est difficile d'en préciser les contours exacts. Les limites devaient être tributaires des massifs montagneux: à l'ouest, les serras de Barroso et de Larouco; à l'est, les prolongements septentrionaux de la serra de Padrela: le massif de Brunheiro. Vers le sud, le bassin de Chaves se resserre après la confluence du Tâmega et du Vidago; la limite nord est encore plus délicate, le territoire de Chaves étant voisin de celui des *Tamagani* de la région de Verín.

La documentation épigraphique et littéraire concernant ce secteur présente la particularité de nous offrir un échantillon des termes utilisés pour désigner un groupe de population ou un lieu géographique. Le tableau suivant rassemble cette documentation:

^(55bis) LEVEAU, *Ville antique*, p. 920-921.

⁽⁵⁶⁾ *CIL*, II, 2413; le *macellum* était surtout l'indice que la ville ne produisait pas ce dont elle avait besoin pour se nourrir.

⁽⁵⁷⁾ *CIL*, II, 2433.

⁽⁵⁸⁾ TRANOY, *Galice*, pp. 126 sv.

⁽⁵⁹⁾ J. J. RIGAUD DE SOUSA et E. A. PIRES DE OLIVEIRA, Subsídios para o estudo das olarias de Bracara Augusta, *Trabalhos de Anthropologia e Etnologia*, 1982, pp. 359-369.

⁽⁶⁰⁾ *CIL*, II 2431; pour la description du décor, se reporter à TRANOY, *Galice*, p. 242.

⁽⁶¹⁾ TRANOY, *Galice*, pp. 241-242.

⁽⁶²⁾ *IRPL*, 32; *CIL*, II, 5079.

⁽⁶³⁾ AUSONE, *Ordo*, XI-XIV.

⁽⁶⁴⁾ *CIL*, II, 2657.

⁽⁶⁵⁾ *CIL*, II, 2445.

⁽⁶⁶⁾ *CIL*, 2419-2420.

TITRE	LIEU	REFERENCE
Municipium	Chaves	AE, 1973, 304-305
Civitas	Chaves Nocelo da Pena	CIL, II, 2477 pour les 10 peuples CIL, II, 2516-2517
Forum	Bibali Limici	Ptolémée, II, 6, 42 Ptolémée, II, 6, 43
O	Castrelo Pestiqueira Pastoria	IRG, IV, 66 CIL, II, 2487 CIL, II, 2484
Castellum	Celanova Cabanas (Huelva, pour un Limicius)	CIL, II, 2520 CIL, II, 3535
Vicus	Fiães	Arqueologia, 1982, p. 69-70

On peut prendre comme point de départ la dédicace des peuples sur le pont de Chaves à laquelle participèrent les 10 *civitates* de cette région. Le terme de *civitas* utilisé pour ces 10 peuples à l'époque des Flaviens fait référence à un groupe installé sur un territoire délimité, selon le même principe que les *civitates* de la Gaule. Dans cette liste, une première remarque s'impose: la présence des *Aquiflavienses*, seul groupe dont le nom n'est pas d'origine indigène mais romaine. On a ici une indication sur le changement de nom de l'un de ces peuples, lié à une modification dans son organisation, décidée par le pouvoir romain. Nous avons, dans un autre travail, proposé d'identifier les *Turodi* comme étant le nom indigène primitif des *Aquiflavienses* ⁽⁶⁷⁾. Sous les Flaviens, ce peuple fut réorganisé autour d'une nouvelle cité à nom romain et dynastique, *Aquae Flaviae*, tandis que les autres peuples conservaient leur statut originel. Cette transformation du nom de la *civitas* accompagnait une promotion municipale clairement attestée par deux inscriptions de Chaves, alors que le rang n'est pas donné pour les trois capitales de conventus! Comment peut-on expliquer une telle décision qui paraît exceptionnelle dans le Nord-Ouest? ⁽⁶⁸⁾ Il y a, à la base, la volonté du pouvoir romain de donner à ce site une place privilégiée et une certaine suprématie sur les régions voisines; l'une des premières raisons tient certainement à la fonction de «ville-pont» d'*Aquae Flaviae*, qui contrôlait un passage essentiel sur le Tâmega pour les liaisons entre Astorga et Braga (*via XVII*), mais aussi pour les routes en provenance du district minier de Trêsmas et de Jales. En fait, la *via XVII* avait dû être tracée dès le début de l'Empire; mais il est important de constater que la dédicace qui consacre le rôle du pont date du gouverneur flavien C. Calpetanus Rantius; or ce fut ce même gouverneur qui aménagea l'autre grand axe du Nord-Ouest, la *via XVIII* Braga-Astorga par la province d'Orense: c'est le seul cas d'une référence à ce gouverneur en dehors de cette *via XVIII*. Sa présence dans l'inscription de Chaves est probablement en rapport avec un ensemble d'événements particuliers. Cette position de Chaves peut déjà justifier l'installation d'un poste important à cet emplacement, mais elle n'explique pas à elle-seule le rang de municipes qu'obtint *Aquae Flaviae* ⁽⁶⁹⁾.

Il est nécessaire pour bien comprendre le rôle et les fonctions d'*Aquae Flaviae* d'examiner le contexte régional. Le réseau routier dont on a évoqué les grands axes se prolonge par d'autres routes qui relient, à partir d'*Aquae Flaviae*, la *via XVII* à la *via XVIII*, par les bassins situés au nord de Chaves, en particulier les bassins de Verín et de Ginzo de Limia. Il y a là tout un espace géographique cohérent, habité par des peuples dont nous retrouvons les noms sur l'inscription du pont de Chaves et dont la vitalité est attestée par de nombreuses inscriptions, en particulier pour les *Limici*. D'autre part, l'organisation de ces peuples révèle la présence, au moins pour deux d'entre eux, de petits centres économiques jouant le rôle de marchés locaux: ce sont les *Fora* des *Bibali* et des *Limici* ⁽⁷⁰⁾. Dans le cas des *Limici*, nous savons en outre que l'un des membres de cette *civitas* en fut le *duumvir* avant d'être *sacerdos* du conventus de Braga et flamme à Tarragone ⁽⁷¹⁾. Il y avait donc au II^e siècle au sein du peuple des *Limici* une organisation du type municipale avec un *duumvir* à la tête de la *civitas*. Il faut donc admettre que la notion de *forum* n'a pas seulement un contenu économique, mais qu'elle implique une structure politique, laissant supposer l'existence d'un petit noyau urbain au cœur de la *civitas Limicorum*, que l'on a pu identifier avec le site de Nocelo da Pena d'où proviennent les deux inscriptions dédiées à Hadrien et à Antonin qui font mention de la *civitas* ⁽⁷²⁾.

Cependant, ces petits centres n'avaient qu'un rayonnement limité et ne concernaient qu'un peuple. C'est alors qu'apparaît plus nettement la place d'*Aquae Flaviae*, destinée à jouer le rôle de petite capitale

⁽⁶⁷⁾ A. TRANOY, A propos des Callaeci de Plin. Epigraphie et peuplement, *Bracara Augusta*, XXXI, 1977, pp. 225-233.

⁽⁶⁸⁾ Mais non dans l'Empire: cf. le *Municipium Arae Flaviae* de Germanie Supérieure (AE, 1981, 691), province où existaient cependant des colonies.

⁽⁶⁹⁾ Le pont n'était pas en soi un élément honorifique. Son importance, manifestée par les inscriptions de l'époque de Vespasien et de l'époque de Trajan, était en revanche un gage décisif de l'essor souhaité de la ville.

⁽⁷⁰⁾ PTOLEMÉE, II, 6, 42-43.

⁽⁷¹⁾ CIL, II, 4215 = RIT, 276.

⁽⁷²⁾ CIL, II, 2516-2517.

régionale, relais administratif secondaire entre la capitale du conventus et les autres *civitates* de la région. La concession par les Flaviens du statut de municipes pour *Aquae Flaviae* (73) serait venue confirmer cette position en augmentant le prestige de la cité par rapport aux autres peuples. Ce serait donc pour faire face aux nécessités d'une gestion locale renforcée que la ville de Chaves aurait bénéficié d'un statut privilégié dès l'époque flavienne. Cette ville put alors servir de point d'appui pour une intégration plus rapide des autres peuples dans une région largement ouverte aux échanges avec la présence des deux plus grandes routes du Nord-Ouest, la *via XVII* et la *via XVIII*. Ce serait à partir de Chaves que se serait faite la mise en valeur de cette région et la promotion progressive des habitants, illustré par l'exemple des *Limici* qui purent se flatter d'avoir un *duumvir*, flamine à Tarragone. Enfin, il ne faut pas oublier un dernier élément qui peut aussi expliquer le développement particulier de Chaves, le thermalisme, évoqué dans le nom même de la cité, les «Eaux» Flaviennes» (74). L'installation d'un évêché à Chaves au Vème siècle était dans la logique de cette évolution.

Il faut maintenant reprendre le tableau pour tenter d'esquisser l'organisation de la région de Chaves, en reconnaissant le caractère hypothétique de cette restitution.

A un premier niveau, put se maintenir pendant quelque temps une organisation fondée sur une structure de type gentiltaire désignée par le signe *O* avec, dans certains cas, la référence à un lieu géographique plus précis, un futur *castellum*. Malgré la faiblesse de notre documentation, il est possible que ce type d'organisation aboutit à un modèle plus romain où le *vicus* et le *castellum* dont le Nord-Ouest offre de trop rares témoignages épigraphiques furent les cellules fondamentales (75). Au dessus, existaient les peuples groupés en *civitates* à la tête desquelles on peut trouver des centres locaux, des *fora*. Coiffant le tout, la ville d'*Aquae Flaviae* représentait le pouvoir romain et le relais entre les peuples et la capitale du conventus. Sa promotion municipale put être due à la conjonction de tous ces éléments ou domine l'une de ses fonctions principales, celle de ville-pont. On peut alors envisager que le gouverneur C. Calpetanus Rantius, lors du vaste réaménagement du réseau routier, procéda à la dédicace officielle du pont de Chaves et honora la cité qui en assurait le contrôle par l'octroi de la municipalisation. L'événement marqua la nouvelle communauté des *Aquiflavienses* qui commémorèrent les faits avec les autres peuples par l'inscription honorifique du pont et immortalisèrent leur promotion juridique par les deux autels à *Iupiter Municipalis* et à la *Concordia Municipum*. Trajan confirma cette place particulière de Chaves lorsque le pont fut reconstruit en pierre (76).

CONCLUSION

Nous mesurons mieux aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années l'originalité du Nord-Ouest dans l'histoire de l'urbanisation romaine de la péninsule ibérique. S'il n'est pas nécessaire de revenir sur le fait que les trois conventus occidentaux furent inclus dans le mouvement de promotion municipale consécutif à l'octroi du *ius latii* par Vespasien, il convient en revanche d'apprécier plus justement la signification de l'absence ou de la présence de municipes.

Le particularisme d'*Aquae Flaviae* n'est peut-être pas dû seulement à la faiblesse de la documentation. Il montre que le statut municipal fonctionnait à plusieurs niveaux (77), mais aussi que des cités promues au rang de capitales administratives comme Braga, Astorga ou Lugo et organisées pour leur gestion locale selon les traditions municipales offraient des avantages équivalents à leurs citoyens sans avoir besoin du statut lui-même. En effet, le titre municipal avait une valeur honorifique autant qu'une efficacité administrative; il n'était pas la condition nécessaire d'une urbanisation selon les formes romaines et n'était donc pas le baromètre unique et indispensable de la romanisation. Il ressort, au fond, en l'état actuel du dossier, que, sur la base d'une hiérarchie urbaine mise patiemment au point, Rome privilégiait les moyens les mieux adaptés à la situation politique, sociale et culturelle d'une zone conquise. En ce sens, le Nord-Ouest se rapproche davantage des Trois Gaules que de la Bétique ou de la Narbonnaise. On ne négligera pas enfin le fait que l'épanouissement du réseau urbain dans l'Asturie-Galice se produisit à un moment où les statuts juridiques perdaient en importance et où le titre de colonie conservait seul un prestige enviable.

(73) *AE*, 1973, 304-305.

(74) Ce centre de cure devait attirer des fonctionnaires romains.

(75) En plus de l'inscription trouvée récemment dans le région de Chaves, on peut citer les *Vicani Atucausenses*, d'Amarante (*CIL*, II, 6287) et la *mansio Vicus Spacorum*; l'ensemble de cette question a été repris par G. PEREIRA MENAUT, *Los castella y las comunidades de Gallaecia, Zephyrus*, XXXIV-XXXV, 1982, p. 249-267, où l'auteur remet en cause l'organisation gentiltaire du Nord-Ouest galicien.

(76) *AE*, 1973, 304-305 pour les deux autels; *CIL*, II, 2478 pour Trajan.

(77) Il faut peut-être, sans aller jusqu'à la thèse de H. BRAUNERT réfutée par plusieurs auteurs avec des arguments sérieux, admettre que l'octroi du droit latin n'entraînait pas automatiquement l'organisation en municipes mais ménageait des formules intermédiaires mal connues, faute de documents plus explicites.